

5

Tout autre que les économies précapitalistes est la production marchande dans laquelle l'ensemble n'a cure du particulier et vice-versa; l'anarchie y règne en maître, c'est la concurrence qui gouverne. Avec la circulation des marchandises, la production forme un tout. Faite dans le but de se convertir en profit, elle connaît une série discontinue de spirales qui marquent tantôt des périodes de faible conjoncture, tantôt de grande conjoncture, et enfin les phases aiguës de crises comme c'est le cas actuellement depuis bientôt un siècle.

Le but de la production capitaliste n'est pas de produire des valeurs d'usage à l'intention des travailleurs, ni encore produire pour produire, ce qui du point de vue du capital est une idiotie complète. Son ressort, sa raison d'être, c'est d'obtenir un profit croissant, qui se réalise à partir de l'instant difficile où la marchandise trouve un acheteur et se change en son correspondant universel, l'argent, qu'ensuite le capitaliste reconvertit en élément supplémentaire de son capital productif.

Mais sur le marché, ce n'est pas le premier venu qui l'emporte, le critère décisif est donné par le temps de travail socialement nécessaire à la production des marchandises, y arrivera donc celui parmi les capitalistes qui aura encore abaissé ce temps de travail. C'est à ce moment précis que surgit, au sein du capital même, une tendance contradictoire.

Dans sa lutte contre les concurrents, chaque capitaliste doit obtenir des ouvriers le rendement le plus élevé, d'où l'introduction de machines nouvelles dans la production qui permettent de réduire le temps passé à reproduire le salaire (prix des subsistances et objets de première nécessité) et, en conséquence, d'augmenter celui passé à produire gratuitement du sur-travail, auquel cas le TAUX DE PLUS-VALUE reste très élevé.

Or, la mécanisation toujours plus poussée du travail engendre l'élévation organique du capital. Et, dans la mesure où grandit le capital composé de machines et de matières premières par rapport au capital variable que représente la force de travail, il s'ensuit une baisse du TAUX DE PROFIT, parce que seule la force de travail crée de la VALEUR. Plus prononcée est cette tendance, moins vigoureux est le capital.

La concurrence qui s'aiguise sur un marché mondial de plus en plus tendu, sans que pour cela les besoins les plus élémentaires de la classe ouvrière soient satisfaits, loin de là, le besoin qui en découle d'arracher les rares marchés solvables, de capitaliser d'énormes quantités de plus-value, imposent au capital la constitution d'un appareil politique fort et stable. Chaque Etat, qu'il soit de la constellation occidentale ou appartienne au camp "progressiste" doit obligatoirement opérer une concentration de tou-